

télé niger

les origines et la période expérimentale

LA Télévision scolaire fonctionne au Niger depuis 9 années. Bien que son extension géographique n'ait pas encore été amorcée, la durée de l'opération, la fidélité aux principes fondamentaux du départ et le fait que déjà une première génération d'élèves a bénéficié d'un cycle complet, permettent de ne plus considérer Télé Niger comme une tentative incertaine. Certes cette opération ne représente pas le seul schéma d'utilisation systématique de la télévision à des fins éducatives. Bien d'autres systèmes demeurent possibles, qui feront appel à d'autres techniques, à d'autres méthodes pédagogiques, à une autre répartition des rôles dévolus aux maîtres, à la télévision et aux élèves. Nous voudrions évoquer ici la première phase du projet qui s'arrête au seuil de la 5^e (et dernière année) d'enseignement primaire.

Les premières études préparatoires à la mise en place de Télé Niger furent entreprises en 1963. C'est en novembre 1964 que fut diffusée, pour 2 classes expérimentales, la première émission (aux antipodes, l'expérience américaine des îles Samoa avait été lancée 15 jours auparavant). Fin décembre 1966 était ouvert un réseau de 20 classes rurales réparties au nord-ouest de Niamey sur un maximum de 40 km le long du fleuve Niger. En juin 1971, le système s'adresse à 760 élèves. 2.600 émissions d'une durée de 14 minutes ont été enregistrées et stockées sur bandes magnétiques, accompagnées d'environ 4 000 fiches pédagogiques.

buts de l'opération

A l'origine, en 1963, on envisagea une scolarisation intensive du pays : il s'agissait d'élever, en 10 ans, le taux de scolarisation de 8 % à 25-30 %. Les conclusions des études antérieures formulaient toutes l'impossibilité d'atteindre ce but par les moyens classiques (augmentation du nombre de maîtres qualifiés formés par des écoles normales). De là apparut la nécessité de faire appel à des enseignants rapidement formés (moniteurs) et de recourir à des moyens non traditionnels, puis à

la télévision. De là naquit aussi l'idée d'un télé-enseignement où la télévision apporterait l'essentiel du message.

principes

du point de vue pédagogique

Le système fut fondé essentiellement sur 3 éléments : l'émission (4 par jour) qui apporte tous les contenus d'enseignement ; le moniteur qui exploite l'émission, guide et aide les élèves ; l'élève qui, grâce à des méthodes fortement inspirées des méthodes actives, collabore à son propre



enseignement par des travaux individuels ou des travaux de groupe, aidé par des documents semi-programmés ou auto-correctifs.

● du point de vue télévisuel

Dès le début des études, l'équipe de Télé Niger suscita de nombreuses controverses en posant comme option de départ l'utilisation de la télévision comme « **spectacle pédagogique** », c'est-à-dire que l'on refusait le « cours filmé présentant le professeur au tableau noir », au profit d'émissions constituant un ensemble dramatiquement structuré faisant au maximum appel aux pouvoirs et aux prestiges de l'expression télévisuelle.

Parallèlement, **chaque sujet fut traité non par émissions isolées mais en fonction de séries d'émissions**. C'est dire que l'on refusa le « manuel télévisé ».

Afin d'utiliser au maximum les temps de diffusion et de pallier l'absence de « feed back » immédiat, une troisième option fut adoptée, celle de « **l'intégration des matières** », en vertu de laquelle chaque « discipline », au lieu de se développer isolément prend appui sur les autres disciplines et réinvestit en permanence leurs contenus. Enfin, eu égard aux possibilités de pannes à la réception ou d'absence des élèves (maladies individuelles ou épidémies locales), une très forte redondance fut introduite dans la programmation aussi bien en ce qui concerne les contenus que la mise en forme audio-visuelle.

● mode de travail

Partant du principe, si souvent évoqué en matière d'utilisation des moyens audio-visuels, selon lequel « la télévision doit faire en classe ce que le maître ne peut pas faire », **la programmation s'opéra à partir d'un inventaire aussi poussé que possible des difficultés du maître** (ici le moniteur muni de son simple certificat d'études et de 3 mois de formation accélérée). En suite de quoi on travailla selon les principes du compte à rebours.

moyens techniques

Les ambitions que l'on vient d'évoquer exigeaient un équipement technique confé-

rant au centre de production de Niamey l'essentiel des possibilités offertes, à l'époque, par la télévision.

Toutes les émissions sont réalisées à Niamey par une équipe franco-nigérienne réduite, composée de personnel polyvalent, qui assure par ailleurs la conception, la diffusion des émissions (et des documents d'accompagnement), la maintenance du centre de production et celle du réseau de diffusion, enfin la sélection et la formation des maîtres ainsi que celle des techniciens locaux. **Une année de « cours » comporte 650 émissions et 1 000 fiches d'accompagnement. L'équipe compte 115 personnes, dont 52 assistants techniques.**

Le centre dispose de 3 studios couverts, 1 studio en plein air, 6 caméras opérées, 2 caméras télécommandées, 3 lecteurs de documents, 2 télécinémas, 6 magnétoscopes (2 pouces), 2 salles de régie, 1 laboratoire de photographie, 1 atelier graphique, 1 atelier de décoration. Depuis septembre 1966 est installé un émetteur de 50 W qui assure toutes les diffusions, lesquelles sont exclusivement scolaires.

Les points de réception sont équipés de 2 récepteurs transistorisés (écran de 54 cm) alimentés par piles de type téléphonique (durée maximum 2 ans). A titre expérimental, une classe fonctionne depuis 3 ans grâce à des batteries « solaires ».

Les récepteurs sont fixés à 80 cm du sol afin de permettre aux élèves de désigner du doigt une forme ou un mot sur l'écran lui-même qui demeure, de ce fait, un objet familier.

La plupart des classes ont été construites en « dur » selon un plan standard fourni par le Ministère de l'Education Nationale. Quelques classes paillotes ont été également équipées sans poser aucun problème particulier. Les équipements n'étaient pas spécialement « protégés » mais aucune détérioration due à une malveillance quelconque, n'a été observée. Les seuls vrais ennemis du matériel de réception étaient la poussière, les insectes et à l'extérieur les chevaux errants qui parfois heurtaient les haubans d'antennes.

programmes

La définition des programmes n'a jamais été très facile car, historiquement, le projet a plusieurs fois changé d'orientation. En

1963, on concevait une opération de scolarisation massive, dont la durée du cycle n'était pas fixée. En 1967 fut adoptée une perspective expérimentale destinée à mettre au point, pour les 20 classes du réseau, un premier cycle primaire de 4 années ne débouchant sur aucun diplôme. En 1970 fut demandé une 5^e année et la sanction d'un diplôme.

En dépit de ces changements de cap, certaines constantes doivent être signalées.

● **en ce qui concerne la finalité de l'enseignement**

on ne s'est pas proposé de préparer les élèves à l'obtention du classique « certificat d'études » mais de les armer au mieux afin qu'ils puissent faire face aux problèmes de développement du pays. **On s'est efforcé** par ailleurs de ne pas les couper de leur milieu et **d'assurer une continuité entre le monde traditionnel et le monde moderne.**

● **en ce qui concerne les contenus**
on s'est sensiblement éloigné des programmes classiques. **Des disciplines nouvelles ont été introduites : pré-apprentissage, étude du milieu, travaux pratiques.** On doit souligner, sur ce dernier point, que les émissions de travaux pratiques étaient toujours réalisées en relation avec les autres programmes, en vertu du principe d'intégration pédagogique, et, d'autre part, en fonction des possibilités réelles, c'est-à-dire des matériaux disponibles dans les

*graphisme dans le sable :
le moniteur exploite l'émission,
guide et aide les élèves...*



classes. Aucun exercice n'a été proposé qui ne puisse être effectivement réalisé dans chacune des 22 classes.

● **en ce qui concerne les méthodes**
on a cherché à harmoniser les exigences d'une diffusion régulière et très centralisée et celles des techniques souples de la pédagogie moderne. On parvient ainsi à un type de classe assez particulier qui ne connaît ni notes, ni classement, où l'on autorise le travail en commun, où l'on favorise l'initiative individuelle et l'invention.

résultats

Du point de vue strictement scolaire, on peut affirmer que les résultats sont très encourageants. Plusieurs études menées par des spécialistes venus de l'étranger l'ont souligné dans des publications, notamment de l'Institut International de Planification de l'Education et de l'Unesco.

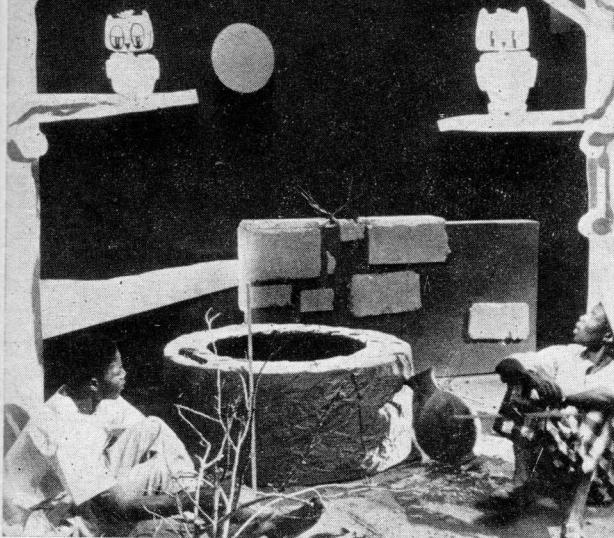
Un rapport très détaillé est en cours d'achèvement. Il sera publié par les services du Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères chargé de la coopération.

Nous signalerons seulement ici 3 faits :

- l'absence de redoublements (qui réduit aussi à moyen terme les systèmes parallèles de « récupération ») ;
- l'attachement des élèves à l'école : ils viennent en classe et suivent les émissions, même lorsque le maître est accidentellement absent ;
- la réduction du temps de scolarisation ramené de 6 à 5 années.

Il est intéressant de noter que ces résultats ont été acquis dans un système qui fait appel non pas à des maîtres diplômés et pourvus d'une longue expérience, mais à des moniteurs très rapidement formés. Il est vrai que ceux-ci sont aidés continûment : par les fiches pédagogiques qui accompagnent chaque émission, par des émissions quotidiennes chaque matin avant l'ouverture de l'école, par des émissions hebdomadaires, sorte d'**« école normale des ondes »**, enfin par des stages réguliers (une semaine à Pâques, une semaine en septembre).

Du point de vue proprement télévisuel, il est utile, en ce qui nous concerne ici, de formuler les remarques suivantes :



*les élèves sont capables
de distinguer
les images réalisées en studio
des éléments réalisés sur film*

- toutes les « matières » ont été enseignées par la télévision (y compris la lecture et l'écriture) et, à l'heure actuelle, nous n'avons pas encore rencontré de « sujet » qui ne puisse bénéficier de ce moyen.
- les élèves se sont très rapidement adaptés au spectacle télévisuel (moyennant certaines précautions dans la mise en forme des émissions et notamment une progression audio-visuelle durant la première année). Aujourd'hui, après 4 ans de classe télévisée, les élèves sont capables de distinguer les images réalisées en studio des éléments réalisés sur film.
- les émissions s'adressent directement aux élèves. Ils sont très sensibles à cette « intention ». Interrogé sur la différence entre le cinéma et la télévision, un élève répondait : **« Au cinéma les gens parlent entre eux ; à la télévision c'est à nous qu'on parle. »**
- il n'existe aucune rivalité entre le maître et le poste récepteur. Les élèves distinguent sans peine leurs rôles respectifs.
- l'absence de feed back immédiat est compensée de 3 manières :
 - Les émissions, avant d'être diffusées aux 20 classes du réseau, sont testées l'année précédente sur les deux classes pilotes.
 - Un observateur itinérant visite les 20 classes chaque jour, et, chaque soir, fait un compte rendu de ses observations au groupe de production.

— Les élèves peuvent adresser à la station toutes les questions qui leur viennent à l'esprit et, deux fois par mois, il leur est répondu au cours de l'émission « je voudrais savoir ».

On doit souligner enfin que l'opération Télé Niger a permis de mettre à l'épreuve des méthodes de production locale, très différentes des méthodes habituelles : utilisation intensive des supports magnétiques pour une production rapide, emploi d'agents polyvalents. Sur ce dernier point, on ne saurait trop insister sur la nécessité d'un réel travail d'équipe, condition indispensable du fonctionnement d'un tel système.

Ce mode de travail, soulignons-le, diminue considérablement les coûts. Le prix de revient d'une émission (durée 14 minutes) oscille entre 200 000 et 250 000 F C.F.A.

Il est de 2 à 5 fois inférieur à celui d'une production européenne de même type. Les études préliminaires avaient établi que si l'on tenait compte, d'une part, des possibilités de rediffusion des émissions et, d'autre part, de la possibilité d'atteindre un nombre non limité d'écoles prises en charge par des moniteurs spécialement formés, ce système, passé un certain seuil (170 000 élèves) s'avérait moins coûteux que le système traditionnel.

Ainsi que nous l'indiquions plus haut Télé Niger ne constitue qu'un type de système de Télé-enseignement parmi un grand nombre de systèmes possibles. Spécifiquement établi en fonction de la situation particulière du Niger au moment de sa mise en place, il ne saurait, en tant que système global, pouvoir être transposé, tel quel, dans d'autres pays. Son étude peut cependant éclairer utilement les réflexions de tous ceux qui, pédagogues, gens de communication ou autorisés, cherchent à résoudre les problèmes actuels de l'éducation en faisant appel à tous les moyens techniques actuellement disponibles. Car, comme on a pu le voir, les problèmes à résoudre ne sont pas seulement techniques ou financiers. Il faut aussi choisir de nouvelles méthodes, établir de nouveaux spécialistes, techniciens et enseignants. Il faut aussi se persuader, dès maintenant, que ces systèmes futurs s'adresseront à de nouveaux élèves fort différents de ceux que nous avons connus jusqu'à présent, et que nous fûmes nous-mêmes dans notre enfance. ■

Max EGLY
